1re ANNÉE N° 1 OCTOBRE 1895

ASSOCIATION CATHOLIQUE

POUR

LA RÉUNION DE L'ÉGLISE ANGLICANE

BULLETIN MENSUEL

Tu es Petrus et super hanc petram ædificabo Ecclesiam meam,

MATTH. XVI. 17.



Spiritus Sanctus posuit episcopos regere Ecclesiam Dei.

ACT. XX. 28

SOMMAIRE

SIÈGE DE L'ŒUVRE

95, RUE DE SÈVRES, 95

PARIS

Toutes les communications doivent être adressées, au siège de l'Œuvre, 95, rue de Sèvres, Paris.

ABONNEMENTS AU BULLETIN MENSUEL

France, un an.. 6 fr. Etranger...... 8 fr.

Le numéro : 0 fr. 50

Tout abonné, à moins qu'il ne soit pas catholique, est considéré comme membre de l'*Association catholique pour la réunion de l'Église anglicane*. Il est dispensé d'ajouter au prix d'abonnement la cotisation de 2 fr., que les membres de l'*Association* doivent verser.

Nous recommandons à nos Associés de prier pour l'Union des Églises, plus particulièrement pendant ce mois d'octobre. Ils entreront ainsi dans les désirs de N. S. Père le Pape, qui par sa dernière encyclique sur N.-D. du Rosaire demande à tous les chrétiens de prier à cette intention.

BUT DE L'ŒUVRE

Au mois de juin dernier, j'ai eu l'honneur d'écrire à Son Éminence le Cardinal Rampolla pour lui annoncer l'envoi du discours de Lord Halifax et l'entretenir du mouvement anglican auquel je me suis trouvé, par la force des circonstances, directement mêlé. Son Éminence a bien voulu répondre par la lettre suivante :

Rév. Monsieur,

J'ai lu avec beaucoup de plaisir votre lettre du 17 de ce mois, et j'y ai vu le grand intérêt avec lequel vous continuez à vous occuper de la grande affaire de l'union de nos frères séparés avec l'Église catholique. L'opuscule dont vous m'avez transmis deux exemplaires et qui contient, outre la traduction française du discours de lord Halifax, votre article publié dans *Le Monde*, en est une nouvelle preuve. Je vous remercie de l'exemplaire que vous m'avez offert, et je vous assure que j'ai remis bien volontiers l'autre au Saint-Père qui, en l'agréant, vous a donné de bon cœur la bénédiction apostolique. Le Saint-Père a manifesté en même temps qu'il vous verrait avec plaisir vous occuper plus directement encore de tout ce qui regarde cette grande affaire.

Je suis, etc.

M. Card. Rampolla.

Rome, 21 Juin 1895.

A M. Portal, prêtre de la Mission, professeur de théologie au grand Séminaire de Cahors.

Cette lettre constitue pour moi le plus précieux des encouragements.

Depuis quelques années déjà, toutes mes pensées convergent vers cette grande œuvre de l'union des Églises, en particulier vers l'œuvre de l'union de l'Église d'Angleterre avec l'Église romaine. Malheureusement ma charge de professeur de théologie au grand séminaire de Cahors ne me permettait pas jusqu'ici de me consacrer à cette œuvre d'une façon exclusive. Désormais, avec la permission de mes supérieurs, je vais pouvoir donner à l'œuvre de l'union tout mon temps et toute mon énergie.

Après en avoir conféré avec les hommes le mieux à même de juger ce qu'il y aurait à faire, il a été décidé qu'une *Association catholique pour la réunion de l'Église anglicane* serait fondée à Paris. Les bonnes volontés ne manquent certes pas dans l'Église de Dieu, grâce à l'éternelle et vivifiante action de l'Esprit divin dans les âmes. Le tout est de les réunir, d'unifier leurs forces et d'arriver ainsi à produire de bons et solides résultats. C'est ce que nous voudrions faire par notre *Association*, en vue d'amener un rapprochement, une union complète, entre l'Église anglicane et l'Église romaine.

Nous voudrions unir les cœurs catholiques dans une prière persévérante, afin que l'Ile des saints revienne à sa mère. Nous voudrions aussi diriger les efforts d'un chacun contre les barrières odieuses, pour les faire crouler sous l'action combinée de la Vérité et de la Charité. Tel est le but.

Il y a un an environ, mandé à Rome, j'eus le bonheur d'être reçu par Sa Sainteté, en une longue audience. Tous ceux qui approchent Léon XIII savent quelle impression profonde laisse ce grand Pape. Ceux-là le savent surtout qui, par leur situation ou par les circonstances, sont amenés à entretenir le Saint-Père d'un de ces grands sujets intéressant plus directement l'avenir de l'Eglise : la question sociale et l'union des Églises en particulier. Ils voient alors ce visage diaphane s'illuminer par un regard brillant de vive lumière et de vie intense. Et ils ne savent ce qu'ils doivent admirer le plus, ou la prudence consommée du diplomate de la vieille école, ou l'audace du véritable homme d'État, resté merveilleusement jeune, qualités humaines bien rarement unies ensemble, unies, développées, transformées en notre pape actuel par l'esprit de foi et la grâce céleste. Depuis trois quarts d'heure je jouissais de cet inoubliable spectacle, mon audience allait toucher à sa fin. « Ah! dit Léon XIII, s'il m'était donné de voir seulement l'aurore du beau jour qui amènera le grand peuple anglais à l'unité de la Foi, comme volontiers je chanterais mon *Nunc dimittis*. C'est un peuple si puissant, et les Anglais sont si bons, si naturellement religieux. Bon courage! On est venu ici même. dans cet appartement où vous êtes, me dire, à propos de

l'Orient, que l'union entre les Églises était une utopie. Eh bien, non! ce ne peut pas être une utopie, parce que, au milieu de cette société bouleversée par les révolutions, l'idée religieuse seule reste debout. » J'entends encore résonner à mes oreilles la voix de l'auguste Pontife, pleine d'énergie, d'indéfectible résolution et de conviction sainte.....

Certainement non! L'œuvre de l'union, de l'union visible des cœurs croyant aux mêmes vérités et aimant le même Dieu ne peut être une utopie. Mais elle ne se réalisera pas sans de grands labeurs, sans de nombreuses prières. Et voilà pourquoi nous venons faire appel à toutes les bonnes volontés. Que des chrétiens nombreux, actifs, que les personnes pieuses, les communautés viennent à nous, et nous unirons nos efforts pour la plus sainte des œuvres. Trop heureux si, en travaillant utilement dans l'Église de Notre-Seigneur, nous pouvons apporter quelques joies au cœur du successeur de Pierre, de celui qui aura glorieusement inauguré la Restauration de l'Unité chrétienne dans le monde.

F. Portal,
Prêtre de la Mission.

27 septembre 1895.

ASSOCIATION CATHOLIQUE

POUR LA RÉUNION DE L'ÉGLISE ANGLICANE

Les membres de l'*Association* se proposent de contribuer par la prière et par l'action à l'union des Églises, et en particulier à l'union de l'Église anglicane avec l'Église catholique, apostolique et romaine.

I° Par la prière.

1° Les membres de l'Association sont invités à dire chaque jour quelques prières à l'intention de l'œuvre.

2° Ils sont invités à communier une fois par mois à la même intention et à assister à la messe mensuelle de l'œuvre dans les localités où elle pourra être établie.

3° Les prêtres sont invités à prier tous les jours au saint autel et à dire quelquefois spécialement la messe.

4° Les personnes de communauté sont invitées à communier plus fréquemment. Il serait peut-être possible que dans les communautés nombreuses il y eût tous les jours une ou plusieurs communions.

II° Par l'action.

1° Par la parole ou par la plume, si on peut utilement parler en public ou écrire ;

2° Par la propagande, en répandant les imprimés recommandés par l'œuvre : prières, brochures, tracts, etc. ;

3° Par des aumônes destinées à la diffusion du *Bulletin* et des diverses publications de l'Association.

Chaque membre de l'Association est tenu de verser une cotisation annuelle de 2 francs qui sera employée aux besoins de l'œuvre et en particulier à la propagande. Tout abonné du *Bulletin* est dispensé de verser cette cotisation.

Des formules de prières seront envoyées gratuitement à toutes les personnes qui nous en feront la demande. Voir page 32 les prières conseillées aux membres de l'Association.

LETTRE APOSTOLIQUE

DU SOUVERAIN PONTIFE LÉON XIII

AU PEUPLE ANGLAIS

Léon XIII aux Anglais qui cherchent le royaume du Christ dans l'unité de la foi, salut et paix dans le Seigneur.

Nous voulons que l'illustre nation anglaise reçoive aussi un gage de Notre très vive affection.

Il y a quelque temps, dans une lettre adressée à tous les princes et à tous les peuples, Nous Nous adressâmes à cette nation en même

temps qu'à d'autres, mais nous désirions vivement le faire par une lettre spéciale. Ce désir était nourri par la bienveillance que Nous avons toujours ressentie envers votre peuple, dont l'histoire de l'Église retrace les grandes actions dès les temps antiques.

Nous étions davantage encore animé à agir ainsi par les fréquents entretiens que Nous avions eus avec vos compatriotes. Ceux-ci Nous avaient attesté les grands égards des Anglais envers Notre personne et, par-dessus tout, la soif ardente qu'ils ont de chercher la paix et le salut éternel par l'unité de la foi. Dieu Nous est témoin de la vivacité de l'espoir que Nous nourrissons de voir Nos efforts contribuer à favoriser et à faire aboutir cette grande œuvre : obtenir l'unité chrétienne en Angleterre, et Nous rendons grâces à Dieu, qui a prolongé Notre vie, de ce qu'il Nous a accordé le temps et la santé nécessaires pour cette entreprise.

Mais puisque la confiance que Nous avons d'une heureuse issue, Nous l'appuyons par-dessus tout sur le merveilleux pouvoir de la grâce de Dieu, Nous avons, après un mûr examen, pris la résolution d'inviter tous les Anglais qui se font gloire du nom chrétien à coopérer à la même œuvre, et Nous les exhortons à élever leur cœur à Dieu avec Nous, à mettre leur confiance en Lui et à Lui demander, en s'appliquant assidument à la sainte prière, le secours qui est nécessaire dans de si grandes circonstances.

Notre affection et Notre sollicitude pour l'Angleterre ont pour exemples celles de Nos prédécesseurs et surtout de Grégoire le Grand.

Les services qu'il a rendus à la religion et à l'humanité en général, et spécialement à la nation anglaise, sont dignes des plus grands éloges. Réservé par l'appel de Dieu à un devoir encore plus élevé, il ne put entreprendre lui-même l'œuvre apostolique « de convertir les Anglo-Saxons, comme il s'était proposé de le faire, tandis qu'il était encore moine ; mais son esprit demeura appliqué à ce projet. » JEAN DIACRE, *Vie de saint Grégoire le Grand.*) Il s'attacha avec une ardeur et une constance admirables à accomplir cette tâche. En effet, parmi la famille monastique que, dans sa propre maison, il avait formée à l'étude de toutes les sciences et à une sainte vie, il choisit quelques religieux qu'il envoya sous la conduite de saint Augustin en Angleterre, pour être les messagers de la grâce, de la sagesse et de la civilisation près de ceux qui étaient encore ensevelis dans une malheureuse superstition. Et comme il ne comptait sur aucun secours humain, son espérance s'accroissait avec les difficultés, jusqu'à ce qu'enfin il vit son œuvre pleinement couronnée de succès.

Lui-même écrivait à ce sujet avec l'accent d'une joie triomphante, en réponse à saint Augustin qui lui avait envoyé par lettre la nouvelle de l'heureux résultat : « Gloire à Dieu dans le ciel et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté! Gloire soit au Christ dont la mort nous donne la vie, dont la faiblesse nous rend forts, pour l'amour duquel nous cherchons en Bretagne des frères que nous ne connaissions pas et par la grâce duquel nous avons trouvé ceux que nous cherchions sans les connaître! Qui pourrait dire quelle joie a rempli les cœurs de tous les fidèles qui sont ici, lorsqu'ils ont appris que la race anglaise, par l'effet de la grâce du Dieu tout-puissant et par les travaux de Votre Fraternité, a été éclairée de la lumière de notre sainte foi, les ténèbres de l'erreur ayant été dissipées, et que déjà, en pleine liberté d'esprit, elle foule aux pieds les idoles auxquelles elle était auparavant soumise par une crainte insensée. »

Et, félicitant Ethelbert, roi de Kent, et Berthe, son épouse, dans une lettre pleine de bienveillance, de ce qu'ils avaient imité « l'une, Hélène, d'illustre mémoire, et l'autre, Constantin le pieux empereur, » il les fortifia ainsi que leur peuple par de salutaires avis. Et il ne cessa pas, pendant le reste de sa vie, d'entretenir et de développer leur foi par des instructions remplies de prudence.

Ainsi, le christianisme que l'Église avait introduit en Bretagne, qu'elle y avait répandu et défendu dès les temps anciens (1), après avoir disparu pour longtemps, par suite de l'invasion des races étrangères, fut à cette époque heureusement rétabli, sous les auspices de saint Grégoire.

Nous avons voulu rappeler au commencement tous ces faits, non seulement parce qu'ils sont remarquables en eux-mêmes et glorieux pour l'Église du Christ, mais parce que le souvenir en sera certainement très agréable au peuple anglais, en faveur de qui ils ont été accomplis.

Mais il importe beaucoup d'y songer, ces mêmes preuves d'affection et de zèle qu'avait données saint Grégoire, se transmirent comme par héritage aux Pontifes qui lui succédèrent et brillent de la même façon dans leur conduite. En effet, soit en désignant pour l'Angleterre de dignes pasteurs, soit en y envoyant d'excellents

(1) L'action de saint Célestin Ier fut très efficace contre l'hérésie pélagienne, comme le rapporte, dans sa chronique, saint Prosper d'Aquitaine, un écrivain de cette époque, qui fut ensuite secrétaire de saint Léon le Grand. « Agricola le Pélagien, fils de l'évêque pélagien Sévarianus, infesta les Eglises d'Angleterre des erreurs de son enseignement; mais sur les instances du diacre Palladius, le pape Célestin envoya Germanus, évêque d'Auxerre, comme son Vicaire, et ramena le peuple anglais à la foi catholique, ayant éloigné les hérétiques. »

maitres dans les sciences humaines et divines, soit en lui accordant l'appui de leur autorité et de leurs exhortations, ils accomplirent avec soin et avec générosité tout ce qui était nécessaire pour affermir et faire fructifier parmi vous cette Eglise renaissante.

Et très vite ce soin fut récompensé : car en aucun cas peut-être la foi nouvellement apportée n'a pris racine plus profondément, et un si vif et si ardent amour ne s'est manifesté envers le Siège du bienheureux Pierre. La race anglaise était à cette époque entièrement attachée à ce centre de l'unité chrétienne qui a été divinement établi dans la personne des évêques de Rome, et durant le cours des siècles cette union persista au milieu d'une soumission très fidèle. C'est là un fait qui est prouvé par des monuments historiques si nombreux et si importants qu'on ne peut désirer de témoignages plus solides.

Mais dans les temps qui dévastèrent la catholicité en Europe au XVIe siècle, l'Angleterre, elle aussi, subit de graves dommages pour une raison qui n'est pas inconnue. Elle fut d'abord malheureusement séparée de la communion avec le Siège apostolique et ainsi privée de cette sainte foi dans laquelle, pendant de longs siècles, elle avait trouvé la joie et une grande liberté.

Ce fut une triste défection et Nos prédécesseurs, la déplorant dans leur ardent amour, firent tous les sages efforts qu'il leur fut possible de faire pour y mettre fin et pour atténuer les nombreux maux qui en résultaient.

Il serait long et il n'est pas nécessaire de rappeler en détail les preuves des soins zélés et sans cesse croissants qu'ils prirent dans ces circonstances.

Mais ils apportèrent surtout à cette cause un appui très efficace en indiquant à plusieurs reprises la pratique des prières spéciales adressées a Dieu pour qu'il regarde avec compassion son Angleterre.

A cette mission spéciale de charité se dévouèrent surtout des hommes illustres par leur sainteté, en particulier saint Charles Borromée et saint Philippe de Néri, et au dernier siècle ce Paul, fondateur de la Société de la Passion du Christ, qui, non pas sans une inspiration de Dieu, fit, est-il raconté, d'instantes supplications « près du trône de la grâce divine », et cela d'autant plus ardemment que les circonstances semblaient moins favorables à la réalisation de ses espérances.

Nous-même, longtemps avant d'être élevé au Pontificat suprême, Nous avons vivement senti l'importance de la sainte prière offerte pour cette cause, et Nous l'avons approuvée du fond du cœur. Et ce

souvenir nous est agréable : en effet, à l'époque où Nous étions nonce en Belgique, Nous fîmes connaissance avec un Anglais, Ignace Spencer, qui était lui-même un très pieux disciple de saint Paul de la Croix. Il Nous exposa le projet qu'il avait déjà commencé à réaliser, lui, Anglais, d'étendre une Société de pieux fidèles dans le but de prier comme il convient pour le salut de cette nation (1).

C'est à peine s'il est nécessaire de dire combien Nous entrâmes cordialement dans ce projet inspiré par la foi et par la charité, et combien Nous favorisâmes cette œuvre, prévoyant que la nation anglaise en tirerait d'importants avantages. Les fruits de la grâce divine obtenus par la prière des hommes vertueux s'étaient déjà manifestés clairement auparavant ; cependant ils devinrent plus abondants à mesure que cette sainte Société se répandit davantage.

Il arriva, en effet, qu'un grand nombre d'hommes, même d'un nom illustre, suivirent l'appel divin avec ardeur et piété, et cela souvent en s'exposant aux plus grands dommages temporels, qu'ils subirent généreusement. En outre, il y eut une attraction merveilleuse des cœurs vers la foi, et la pratique du catholicisme, qui vit croître envers lui le respect et l'estime du public, et plus d'un préjugé, longtemps entretenu, céda devant la force de la vérité.

Considérant ces événements, Nous ne doutons pas que les supplications humbles et unies de tant de fidèles, adressées à Dieu, hâtent le temps où sa miséricorde se manifestera davantage au peuple anglais, où « la parole de Dieu se propagera et sera glorifiée ». (Thess. II, 1.)

Notre confiance s'affermit lorsque Nous considérons les mesures législatives et sociales qui, si elles ne tendent pas directement au but que Nous avons en vue, y visent au moins indirectement, en contribuant à assurer la dignité de l'individu et en rendant efficaces les lois de la justice et de la charité.

En effet, on donne en Angleterre une grande attention à la solution de la question sociale, dont Nous avons traité avec beaucoup de soin dans nos Encycliques, et vous avez sagement fondé des Sociétés ayant pour but d'apporter un juste soulagement aux maux des ouvriers et du peuple et d'instruire ceux-ci.

Il est aussi très bon de vous voir travailler comme vous le faites,

(1) Dans ce but, il recommandait spécialement la Salutation Angélique et il obtint de l'Assemblée solennelle de son Ordre tenue à Rome en 1827, sur ce point, pour tous les membres de cet Ordre, une règle spéciale.

avec vigueur et persévérance, pour réserver au peuple une éducation religieuse, qui est la base la plus solide de l'instruction de la jeunesse, de l'intégrité de l'ordre domestique et civil; Nous vous louons encore du zèle et de l'énergie avec lesquels un si grand nombre d'hommes s'appliquent à promulguer les mesures opportunes pour réprimer le vice dégradant de l'intempérance.

Nous avons appris enfin avec joie que des Sociétés se sont formées parmi les jeunes gens des classes supérieures pour conserver la pureté des mœurs et maintenir l'honneur dû à la femme. En effet, au sujet de la vertu chrétienne de continence, se répandent subtilement, ce qui est très regrettable, des opinions pernicieuses, comme si l'on croyait qu'un homme n'est pas aussi étroitement lié par le précepte qu'une femme. D'ailleurs, des hommes sages sont profondément effrayés avec raison par la diffusion du rationalisme et du matérialisme, et Nous-même avons souvent élevé la voix pour condamner ces maux qui affaiblissent ou paralysent toute autorité, non seulement au point de vue religieux, mais encore dans la science et dans la pratique de la vie. Aussi ils agissent sagement, ceux qui embrassent sans crainte et proclament les droits de Dieu et de Notre-Seigneur Jésus-Christ, ainsi que leurs lois et leurs enseignements sur lesquels reposent le royaume divin ici-bas. C'est de là seulement que dérivent toute force, toute sagesse et toute sécurité. Les diverses et nombreuses manifestations de bienfaisance ainsi que les refuges pour celles dont la pudeur est en danger, les maisons de réforme et autres œuvres de charité, tout ce que l'Église, comme une tendre mère, a établi et, dans tous les temps, a recommandé, tout cela prouve d'une façon évidente l'esprit qui vous anime et votre vertu.

Nous ne pouvons omettre de mentionner d'une façon spéciale l'étroite observance publique des jours sacrés et l'esprit général de respect pour les Saintes Écritures, que vous professez. Qui ne connaît la puissance et les ressources de la nation anglaise et l'influence civilisatrice qui, avec la diffusion de la liberté et de la civilisation, accompagne sa prospérité commerciale, même dans les régions les plus éloignées? Mais de la noblesse et de la multiplicité que présentent ces louables institutions, notre âme s'élève jusqu'à l'origine toute de puissance, jusqu'à l'éternelle source de tout bien, Dieu notre Père céleste très bienfaisant.

Les travaux de l'homme, soit publics, soit privés, n'obtiendront pas leur pleine efficacité sans un appel à Dieu par la prière et sans la bénédiction. « Car, heureux est le peuple dont Dieu est le Seigneur. » (Ps. CXLIII, 15.)

En effet, l'âme du chrétien doit être dans de telles dispositions qu'il fasse reposer sa principale espérance dans ses entreprises sur le secours divin obtenu par la prière. Elle ajoute à nos actions un caractère de grandeur et de générosité surnaturel, un désir d'acquérir des mérites, et, comme aidé par un secours d'en haut, elle s'élève de plus en plus et nous apporte plus d'avantages.

Dieu, en effet, en nous donnant le pouvoir de le prier, nous a accordé à la fois un grand honneur et un grand bienfait ; ce secours est à la portée de tous, facile à obtenir, et ne demeure vain pour aucun de ceux qui y font appel du fond du cœur.

« La prière est notre arme efficace, notre grand appui, notre richesse, notre port de refuge, notre place de sûreté. » (CHRYSOST. *Hom.* 30, *in Gen.*)

Mais si celui qui prie avec piété la puissance divine peut attendre ce qui tend au bonheur de cette vie, il est évident que l'homme, appelé à une destinée éternelle, n'aura rien à désirer en ce qui concerne l'acquisition des biens excellents que le Christ a procurés à l'humanité « par le sacrement de son amour ». Car celui que « Dieu a fait homme pour être notre sagesse, notre justice, notre sanctification et notre rédemption » (Ire aux Corinthiens, I, 30), en outre de ce qu'il a enseigné, établi et accompli, nous a aussi donné, dans ce but, le précepte de la prière, et l'a confirmé avec une bonté incroyable.

Ces vérités sont d'ailleurs connues de tous les chrétiens ; mais beaucoup d'entre eux ne s'en souviennent pas et ne les apprécient pas comme ils le devraient. C'est pour cette raison que Nous insistons surtout sur la confiance qu'on doit avoir dans la prière, que Nous rappelons les paroles et le paternel amour du Christ Notre-Seigneur. Ces paroles, en effet, sont très importantes et pleines de promesses : « Je vous le dis, demandez et vous recevrez, cherchez et vous trouverez, frappez et l'on vous ouvrira, car quiconque demande reçoit, et qui cherche trouve, et à celui qui frappe il sera ouvert. » (Luc. XI, 9 et 10.)

Ces paroles mettent merveilleusement en lumière les desseins de la Providence de Dieu, à savoir que la prière soit l'expression de notre indigence et nous procure en même temps, d'une façon assurée, les secours dont nous avons besoin.

Mais, afin que nos vœux soient acceptables et agréables à la majesté du Père, le Fils nous ordonne de les unir au mérite de sa propre prière et de les exprimer en son nom : « En vérité, en vérité, je vous le dis, si vous demandez quelque chose à mon Père en mon nom, il vous le donnera ; jusqu'ici vous n'avez rien demandé en

mon nom : demandez et vous recevrez, afin que votre joie soit parfaite » (Joan. XVI, 23-24), et il confirme cet exemple par une comparaison avec l'affection agissante dont sont animés les parents envers leurs enfants : « Si donc, dit-il, étant méchants, vous savez donner de bonnes choses à vos enfants, à combien plus forte raison votre Père qui est dans le ciel donnera-t-il le bon esprit à ceux qui le lui demandent. » (Luc. XI, 13.)

Et combien ne sont-ils pas abondants, les biens choisis contenus dans ce bon Esprit! Le plus grand de tous est cette force cachée dont le Christ parlait quand il disait : « Personne ne vient à moi, si mon Père, qui m'a envoyé, ne l'attire. » (Joan. VI, 44.)

Il est impossible que des hommes appuyés sur cet enseignement ne se sentent pas attirés, et même en quelque sorte contraints à l'habitude salutaire de la prière. Avec quelle persévérance ne la pratiqueront-ils pas, avec quelle ferveur ne la poursuivront-ils pas, ayant devant les yeux l'exemple du Christ lui-même, qui, n'ayant rien à craindre et n'ayant besoin de rien, car il était Dieu, passait cependant toute la nuit en oraison (Luc. VI, 12), et offrait ses prières et ses supplications avec de grands cris et des larmes. Et en agissant ainsi, il a voulu se montrer à son Père en suppliant, se souvenant qu'il est notre Maître, ainsi que l'a compris sagement le vénérable Bède, cette gloire de votre nation.

Mais rien ne met en lumière si clairement le précepte et l'exemple de Notre-Seigneur en ce qui concerne la prière que son dernier discours aux apôtres pendant ces tristes moments qui précédèrent sa Passion, alors que, élevant les yeux vers le ciel, il suppliait à plusieurs reprises Dieu, son Père, le priant et le conjurant, pour que ses disciples et ceux qui l'avaient suivi fussent très intimement unis dans la vérité, afin que cela soit pour le monde une preuve convaincante de la divine mission qu'il allait leur confier. Et, sur ce point, c'est une considération bien douce que la pensée de cette unité de foi et de volonté pour laquelle Notre Rédempteur et Maître priait avec larmes, dans cette supplication, unité qui, si elle est toujours utile, même aux intérêts de l'État, soit dans la patrie, soit à l'étranger, est maintenant, plus que jamais, nécessaire, par suite des divisions et des confusions qui règnent à l'heure actuelle. Pour Notre part, averti par l'exemple du Christ et par la conscience de Notre devoir, Nous n'avons rien laissé à désirer, Nous semble-t-il, par Notre vigilance, Nos exhortations, les mesures que Nous avons prises ; Nous avons humblement prié Dieu et Nous le prions encore pour le retour des nations chrétiennes maintenant séparées de nous, à l'unité des premiers jours.



Nous avons plus d'une fois, en ces dernières années, exprimé clairement ce désir, et Nous avons résolu de consacrer de toute façon et avec ardeur Nos soins à en assurer la réalisation.

Que Nous serions heureux si, devant bientôt rendre compte de Notre administration au Prince des Pasteurs, il nous était donné de lui présenter les fruits abondants de ces désirs qu'à son inspiration et sous sa conduite, Nous avons entrepris de réaliser.

Pendant ces jours, Nos pensées se tournent avec beaucoup d'amour et d'espoir vers le peuple anglais. Nous observons les preuves nombreuses et manifestes de l'action salutaire que la grâce divine y exerce sur les cœurs. Nous voyons combien pour beaucoup la multiplicité des dissensions religieuses qui divisent cette nation, sur les sujets les plus graves, est une cause de profonde douleur; combien d'autres aperçoivent clairement le besoin de quelque appui assuré contre l'invasion des erreurs modernes, qui ne concordent que trop avec les désirs de la nature déchue et de la raison dépravée; combien s'accroît le nombre des hommes religieux et discrets qui travaillent avec beaucoup de sincérité à la réunion avec l'Église catholique.

C'est à peine si Nous pouvons dire combien vivement ces faits et tant d'autres semblables animent en Nous l'amour du Christ, avec quelle ardeur Nous demandons une mesure plus abondante de la grâce de Dieu qui, répandue sur des esprits si bien disposés, puisse aboutir au fruit ardemment désiré, à savoir « que nous parvenions tous à l'unité d'une même foi et d'une même connaissance du Fils de Dieu (Eph. IV, 13), travaillant avec soin à conserver l'unité d'un même esprit par le lien de la paix comme nous avons tous été appelés à la même espérance : il n'y a qu'un Seigneur, qu'une foi et qu'un baptême ». (*Ib.*, 3, 5.)

Vous tous donc, qui êtes en Angleterre, quelle que soit la communauté ou l'institution à laquelle vous appartenez, Nous vous invitons avec une profonde affection à poursuivre ce saint but de ramener l'union. Laissez-Nous vous exhorter, pour votre salut éternel et pour la gloire du nom chrétien, à adresser vos prières et vos vœux au Souverain Père céleste, et à ne pas cesser de le faire avec ardeur.

Efforcez-vous de demander les secours nécessaires à ce Dieu qui est le dispensateur de toute lumière, et dont la très douce impulsion nous guide vers tout ce qui est bien, afin qu'il vous soit donné de connaître la vérité en toute sa plénitude et d'embrasser les vues de sa miséricorde avec une entière fidélité. Invoquez à cette fin le nom glorieux et les mérites de Jésus-Christ, qui est « l'auteur et le

consommateur de notre foi (Héb., XII, 2), qui a aimé l'Église jusqu'à se livrer lui-même pour elle, afin de la sanctifier, et de se donner à lui-même une Église pleine de gloire ». (Eph., v, 25, 27.)

S'il se présente quelques difficultés, elles ne sont pas de nature à arrêter Notre zèle apostolique ni à faire obstacle à Notre énergie. Sans doute les nombreux changements qui ont survenu et le temps lui-même ont permis aux divisions existantes de prendre de plus profondes racines. Mais est-ce là une raison pour abandonner toute espérance de réconciliation et de paix? Nullement, s'il plaît à Dieu. En effet, nous ne devons pas juger les événements en nous plaçant seulement à un point de vue humain, mais nous devons plutôt considérer la puissance et la miséricorde de Dieu. Dans les entreprises grandes et pénibles, pourvu qu'on s'y consacre avec une volonté ardente et adroite, Dieu se tient au côté de l'homme, et c'est précisément dans ces difficultés que l'action de la Providence brille avec le plus d'éclat.

Il est une considération qui doit fortifier notre commune espérance. Le temps n'est pas très éloigné où treize siècles seront accomplis depuis que la race anglaise accueillit ces hommes apostoliques, envoyés, comme Nous l'avons dit au début, de Rome même, et où, rejetant le paganisme, elle consacra les prémices de sa foi à Jésus-Christ notre Dieu.

C'est là, s'il en fut jamais, un événement mémorable et digne d'actions de grâces publiques, car il vous procura une multitude de biens et une grande gloire à travers les âges. Plaise à Dieu que ce souvenir vous apporte surtout ce bienfait que les esprits droits se souviennent de la foi prêchée alors à vos ancêtres, la même qui est prêchée encore maintenant, car « Jésus-Christ était hier, il est aujourd'hui et il sera de même dans tous les siècles. » (Heb. XII, 8), comme l'a proclamé saint Paul. Lui-même, avec beaucoup d'opportunité, vous exhorte à vous souvenir « de ces premiers pasteurs qui vous ont prêché la parole de Dieu et, considérant quelle a été la fin de leur vie, à imiter leur foi ». (Heb., 7.)

Dans une si grande cause, Nous appelons d'abord à notre aide, comme Nos alliés, les catholiques d'Angleterre dont nous connaissons la foi et la piété.

On ne saurait douter que, appréciant exactement la valeur et les effets de la sainte prière dont nous avons, en toute vérité, montré la vertu, ils s'efforceront, par tous les moyens, d'aider leurs compatriotes et leurs frères en invoquant en leur faveur la divine clémence. Prier pour soi-même est un besoin, prier pour les autres est une inspiration d'amour fraternel, et il est évident que cette

dernière prière obtiendra aux yeux de Dieu plus de faveur que celle dictée par la nécessité. Les premiers chrétiens adoptèrent certainement cette pratique. En particulier, pour ce qui concerne le don de la foi, les premiers siècles nous offrent un frappant exemple : ainsi c'était la coutume de prier Dieu avec ardeur pour que les parents, les amis, les princes et les compatriotes obtiennent le bienfait de la soumission à la foi chrétienne. (Saint AUGUSTIN, *De dono persev.*, XXIII, 63.)

Sur ce point, il y a un autre sujet qui nous donne de l'inquiétude. Nous avons appris qu'en Angleterre il existe des hommes qui, étant catholiques de nom, ne se montrent pas tels dans la pratique ; que, dans vos grandes villes, beaucoup de gens ne connaissent pas les éléments de la foi chrétienne, ne prient jamais Dieu et vivent dans l'ignorance de sa justice et de sa miséricorde. En présence de cette calamité, il faut prier Dieu, et le prier avec instance, pour que, lui qui peut seul le faire, il nous indique les moyens de porter remède à un tel mal, soutienne le courage et la force de ceux qui travaillent avec ardeur à cette tâche ardue, et « envoie des ouvriers à sa moisson ». Tandis que nous insistons si vivement auprès de Nos fils sur le devoir de la prière, Nous désirons en même temps les avertir qu'ils ne doivent souffrir aucune omission en ce qui touche à la grâce et aux fruits de cette prière et qu'ils doivent avoir toujours présent à l'esprit le précepte de l'apôtre Paul aux Corinthiens : « Ne donner aucune occasion de scandale ni aux Juifs, ni aux Gentils, ni à l'Église de Dieu. » (Ire aux Corinthiens, x, 32.)

Car il est nécessaire que les dispositions de l'âme qui sont surtout nécesssaires à la prière, soient accompagnées des actions et des exemples qui conviennent à la profession chrétienne. Ces exemples sont l'observation de la droiture et de la justice, de la pitié pour les pauvres, de la pénitence, de la paix et de la concorde dans vos propres maisons, du respect pour les lois ; c'est là ce qui appuiera vos prières de la façon la plus excellente.

La miséricorde divine est favorable aux demandes de ceux qui, en toute justice, accomplissent les préceptes du Christ, suivant sa promesse : « Si vous demeurez en moi et si mes paroles demeurent en vous, vous demanderez tout ce que vous voudrez et cela vous sera accordé. »

Aussi Nous vous exhortons maintenant à ce que, unissant votre prière à la Nôtre, vous demandiez ardemment à Dieu qu'il vous accorde d'accueillir vos compatriotes et vos frères dans les liens de la parfaite charité. En outre, il est profitable d'implorer le secours des saints de Dieu. L'efficacité de leurs prières, surtout dans une

semblable cause, ressort de cette remarque frappante de saint Augustin au sujet de saint Etienne : « S'il n'avait pas ainsi prié, l'Eglise n'aurait pas eu saint Paul. »

Aussi, Nous invoquons avec ferveur saint Grégoire, que les Anglais ont toujours honoré comme l'apôtre de leur nation, saint Augustin, son disciple et son messager; tous les autres saints de Dieu, dont les éclatantes vertus et les non moins remarquables actions ont valu à l'Angleterre le nom d' « Ile mère des Saints » ; saint Pierre, prince des Apôtres, et saint Georges, ses patrons spéciaux, et par-dessus tout, la Sainte Mère de Dieu, que le Christ lui-même, du haut de la Croix, a désignée pour être la Mère du genre humain, et à laquelle votre royaume fut consacré par vos ancêtres, sous ce glorieux titre : « l'apanage de Marie ».

Tous, Nous les invoquons avec une pleine confiance, Nous leur demandons d'être Nos avocats devant le trône de Dieu, de sorte que, renouvelant votre gloire des anciens jours, il puisse « vous combler de paix et de joie dans votre foi, afin que votre espérance croisse de plus en plus par la vertu du Saint-Esprit ». (Rom., xv, 12.)

Il faut prendre soin que les prières spéciales pour l'unité de la foi instituées déjà parmi vous, catholiques, et fixées à certains jours, soient récitées plus souvent avec une plus grande dévotion. En particulier, que le pieux exercice du Saint Rosaire de Marie, que Nous-même avons si vivement recommandé, soit parmi vous en honneur : car cette prière renferme pour ainsi dire un abrégé de la doctrine de l'Évangile, et a toujours été très salutaire pour les peuples.

De plus, Nous voulons, par Notre propre volonté et autorité, ajouter une nouvelle indulgence à celles qui ont été accordées successivement par Nos prédécesseurs. Nous accordons donc à tous ceux qui réciteront pieusement la prière jointe à cette lettre (1), même à ceux qui ne sont pas Anglais, une indulgence de 300 jours, et, en outre, une indulgence plénière une fois le mois, moyennant l'observation des conditions ordinaires, à tous ceux qui l'auront récitée quotidiennement.

Puisse-t-elle fortifier ces vœux et en assurer la réalisation, la prière divine du Christ en faveur de l'unité, cette prière qu'aujourd'hui, célébrant le souvenir de sa très sainte Résurrection, Nous répétons avec la plus vive confiance : « Père Saint, conservez en votre nom ceux que vous m'avez donnés, afin qu'ils soient une seule chose comme nous sommes un..... Sanctifiez-les dans la vérité. Votre parole est vérité..... Je ne prie pas pour eux seule-

(1) *Voir cette prière*, page 32.

ment, mais encore pour ceux qui doivent croire en moi par leur parole, afin qu'ils soient tous une seule chose, comme vous, mon Père, vous êtes en moi, et moi en vous, et qu'ils soient de même une seule chose en nous..... Je suis en eux et vous en moi, afin qu'ils soient consommés dans l'unité, et que le monde connaisse que vous m'avez envoyé, et que vous les avez aimés comme vous m'avez aimé. » (Joan. XVII, 11, 14, 20, 21, 23.)

Et maintenant, Nous demandons et Nous souhaitons toutes les bénédictions de Dieu pour le peuple entier de la Grande-Bretagne, et, du fond du cœur, Nous prions pour que ceux qui cherchent le royaume du Christ et le salut dans l'unité de la foi puissent voir la pleine réalisation de leurs désirs.

Donné à Rome, près de Saint-Pierre, le 14 avril 1895, la dix-huitième année de Notre pontificat.

LÉON XIII, PAPE.

LÉON XIII ET LA QUESTION ANGLICANE

Ces jours derniers(1), à peine remis des fatigues d'un voyage à Rome, j'ai lu le bel article que M. Ollé-Laprune a publié dans la *Quinzaine*, sous le titre de : *Ce qu'on va chercher à Rome*. Et j'ai éprouvé la douce jouissance de voir traduites, en un magnifique langage, les impressions que j'avais ressenties par deux fois en bien peu de temps, au mois de septembre d'abord, et tout dernièrement en mars et avril.

« Convaincu que, dans le gouvernement de l'Eglise, il a pour « décider et pour agir des grâces d'état, le Pape ne se juge pas pour « cela autorisé à l'indolence. Il recueille de toutes parts les infor- « mations, les avis ; il écoute, il observe, il médite : d'un mot, il « travaille. Le mot lui plaît, et volontiers on le répète autour de lui ! « Il faut travailler, » aime-t-il à dire, et le cardinal secrétaire d'Etat dit avec conviction et chaleur : « Travaillons, car notre Pape tra- « vaille. Travaillons comme lui et avec lui. » Au Vatican, la con- « fiance en Dieu et le labeur humain s'unissent. Le Pape, dans ses « Encycliques, insiste sur la nécessité d'implorer le secours divin « dans toutes ses entreprises, et il ajoute qu'il faut employer les « moyens humains propres à en assurer le succès... »

(1) Cet article a paru dans le *Monde* le 1er mai 1895. Il est signé du nom que j'ai adopté en publiant un travail sur les *Ordinations anglicanes*.

F. P.

M. Ollé-Laprune n'a pas de peine à montrer, dans les actes de Léon XIII, ce double élément du travail et de la prière. Le même Pape qui a écrit les encycliques sur la condition des ouvriers et sur la constitution des sociétés et des Etats, est aussi l'auteur d'encycliques sur le Rosaire et des prières après la messe, où saint Michel est si énergiquement conjuré de chasser Satan et la troupe des démons. Notre auguste Pontife sait qu'en vertu des promesses divines, l'Eglise qui lui est confiée ne périra pas entre ses mains et traversera les siècles ; mais il sait aussi que, par l'habileté de la manœuvre, il peut éviter à la barque de Pierre bien des chocs, et que les grâces de Jésus calment les tempêtes. Voilà pourquoi notre Pape travaille et prie. Il m'a été donné de voir de mes yeux ce merveilleux et saint vieillard « travailler et prier », de l'entendre dire : « il faut travailler et prier » avec des accents de conviction, de foi, d'humilité, de confiance à jamais inoubliables.

*
* *

C'était à propos de l'Eglise anglicane.

Nos lecteurs n'ignorent pas les controverses qui ont surgi naguère relativement à cette Eglise. La question des Ordres a été reprise avec une nouvelle ardeur. Les théologiens français, partagés sur la solution, divisés, même quand ils concluaient d'une manière identique, sur les motifs à invoquer, ont été d'accord pour traiter avec charité et respect leurs frères séparés. De plus, d'après eux tous, la pratique de l'Eglise romaine n'implique pas une solution officielle définitive. Cette attitude a suscité, chez les anglicans, un vif mouvement de sympathie, dont les différentes manifestations ont excité de sérieuses espérances. Il suffit d'une étincelle pour allumer un incendie, du déplacement d'un caillou pour entraîner une avalanche. Les témoignages de justice et de charité, simplement, loyalement donnés par le clergé de France, ont causé de grands effets, à l'insu même de la plupart de ceux qui les donnaient.

Pour se rendre compte de ce mouvement et en expliquer la force soudaine, il faut comprendre que la question des Ordres est intimement liée à une autre question plus importante encore. Depuis longtemps, les meilleurs esprits se demandent si, vis-à-vis de l'Eglise anglicane, nous devons procéder exclusivement par des conversions individuelles, ou nous adresser à l'ensemble de cette communion, à sa hiérarchie, si on doit exiger la soumission d'un chacun ou tendre vers une union de corps. La première ligne de conduite a été suivie jusqu'à présent ; la seconde n'a eu que de rares défenseurs restés sans influence, malgré la haute position et la grande valeur

personnelle de certains d'entre eux. Aussi, beaucoup d'anglicans qui déplorent le schisme et veulent l'unité, mais qui, d'autre part, ne voudraient pour rien au monde renier leur passé, déserter leur Eglise et surtout regarder comme nuls les sacrements reçus dans son sein, ont toujours été attristés à la vue des sacrifices qu'on leur imposait.

Un grand nombre les a jugés inadmissibles et a attendu des temps meilleurs.

Le clergé français a profondément ému toutes ces bonnes volontés. Si les ordres anglicans sont valides, comme le disent quelques-uns, ou simplement douteux; si, même d'après ceux qui soutiennent la nullité, la sentence n'est pas irréformable, il est évident que dans certaines circonstances données l'Eglise romaine peut s'adresser à l'Eglise anglicane et traiter avec elle. Il y a là une *possibilité* vers laquelle les anglicans se sont précipités comme vers le pont qui leur permettrait de regagner le centre sans rompre avec le passé. Voilà, ce me semble, l'explication d'un mouvement dont la nouveauté et la force pourraient surprendre. Voilà aussi l'explication des colères, des polémiques acerbes et des agissements divers dont le but avoué ou secret tendait à briser le pont hardiment lancé par-dessus trois siècles de controverses, de malentendus et de préjugés.

Cependant Léon XIII, pilote attentif à la moindre brise qui peut pousser la barque de Pierre, suivait avec le plus grand soin les nouvelles controverses. Fidèle à sa méthode, depuis huit mois surtout, il a demandé des mémoires et des documents à des théologiens, à des savants, à différentes personnalités. Il a interrogé les plus grands comme les plus humbles, les catholiques comme les anglicans. Il a travaillé. Et maintenant, avant de commencer une de ces œuvres devant lesquelles tout génie, tout travail humain doit reconnaître son impuissance absolue, le Pape se tourne vers ceux que la nouvelle entreprise regarde particulièrement, vers les Anglais, et leur demande à tous des prières : « Vous tous donc qui êtes en An-« gleterre, quelle que soit la communauté ou l'institution à laquelle « vous appartenez, Nous vous invitons avec une profonde affection « à poursuivre ce saint but de ramener l'union. Laissez-nous vous « exhorter, pour votre salut éternel et pour la gloire du nom chré-« tien, à adresser vos prières et vos vœux au Souverain Père céleste « et à ne pas cesser de le faire avec ardeur. » Léon XIII s'adresse à tous, dans son apostolique charité il n'exclut personne ; il réclame les prières de tous ceux qui croient au Christ, des dissidents et des ritualistes, des anglicans et des catholiques. Son appel est exprimé dans les termes les plus pieux, les plus touchants, qui évoquent

naturellement la douce figure du disciple bien-aimé. On croit entendre la voix du vieil apôtre : « Mes petits enfants, aimez-vous les uns les autres... »

Cet appel remuera l'âme de l'Angleterre restée si profondément chrétienne, et Léon XIII aura la consolation de recevoir la réponse que mérite une Lettre toute remplie de la divine charité. Alors d'autres actes suivront cet acte préliminaire. Ayons confiance. « S'il « se présente quelques difficultés, elles ne sont pas de nature à « arrêter notre zèle apostolique, ni à faire obstacle à notre énergie. « Sans doute, les nombreux changements qui ont survenu et le « temps lui-même ont permis aux divisions existantes de prendre « de plus profondes racines. Mais est-ce là une raison pour abandonner « donner toute espérance de réconciliation et de paix? Nullement, « s'il plait à Dieu. »

Oui, ayons confiance en Jésus-Christ qui a porté la paix aux hommes de bonne volonté. Ayons confiance comme notre auguste chef. Comme lui, travaillons et prions.

***

Pour finir, j'emprunterai encore les dernières lignes de cet article à M. Ollé-Laprune :

« Quel qu'il soit comme individu, le Pape inspire le respect. C'est « le Pape, le Père par excellence. Que si, réunissant en lui le génie « et la sainteté, il remplit sa fonction avec une hauteur d'esprit et « une force d'âme sortant de l'ordinaire, alors, comment rendre le « sentiment dont il est l'objet? Dans quelle atmosphère sereine ne « se trouve-t-on pas en présence ! De quelle vaillance ne se sent-on « pas animé ! Tant de grandeur et une si parfaite simplicité, des « vues si fermes, des paroles si puissantes, rien de banal, rien « de commun, tout, les mots, le regard, le geste ayant une justesse « et une plénitude de sens qui satisfont en même temps qu'on y « trouve quelque chose de profond et de pénétrant, enfin la majesté « et la douceur, tout ce qu'il y a de plus auguste, uni à une toute « paternelle et caressante bonté, quel ensemble harmonieux et fort ! « Un pape qui est un grand homme et qui a les vertus d'un saint, « et qui est et a cela pour être plus et mieux Pape, et parce qu'il est « excellemment Pape, c'est le plus grand et le plus beau spectacle « que l'on puisse contempler, et quand on a eu cet honneur et cette « joie, on se sent incapable de l'oublier jamais et prêt à tout faire « pour en répandre autour de soi la vivifiante influence. »

Fernand DALBUS.

EN ANGLETERRE

Depuis que la Lettre *Ad Anglos* a paru, le mouvement en faveur de l'union ne fait que s'accroître. La parole auguste de Léon XIII a donné une consistance et une direction à des aspirations généreuses, mais parfois un peu vagues, qui s'élevaient instinctivement des cœurs chrétiens, parmi nos frères séparés comme parmi les catholiques. Nous, enfants de l'Église romaine, nous sommes assurés de travailler suivant les vues du Saint-Père en employant nos efforts à amener la réunion de l'Église anglicane à l'Église mère. Dans une œuvre si difficile, au milieu des plus grandes difficultés, il est bon de se sentir vraiment dans le sillon que trace la barque de Pierre. Les Anglais plus ou moins séparés de nous, n'ont pu s'empêcher, de leur côté, de ressentir une religieuse émotion en voyant le grand vieillard du Vatican s'adresser à eux après s'être adressé aux Églises orientales pour leur dire, à eux aussi, des paroles de paix et d'union. De tous, le Saint-Père a déjà obtenu l'union dans la prière. Aux derniers fêtes de la Pentecôte, dans l'Église romaine comme dans l'Église anglicane, des prières sont montées vers l'Esprit d'amour, afin d'obtenir que les divisions, fruit de l'esprit de haine, disparaissent de la chrétienté. Il n'est pas possible que ces prières, continuées avec persévérance, n'obtiennent pas à la fin la réalisation complète du désir suprême de Notre-Seigneur Jésus-Christ : « Mon Père, qu'ils soient un comme nous sommes un. »

LE CONGRÈS DES CATHOLIQUES ANGLAIS.

Le congrès annuel de la *Catholic Truth Society* a eu lieu cette année à Bristol. Son Éminence le cardinal Vaughan, président, a prononcé un grand discours sur l'union. En voici quelques extraits :

« Reconnaître l'existence d'un besoin, c'est faire un premier pas vers l'adoption des moyens propres à y satisfaire. Les hommes qui sont contents d'un état de choses donné n'examinent jamais en eux-mêmes la manière de le modifier ou de l'améliorer. Aussi nous pouvons avec raison considérer comme un heureux augure ce fait, qu'enfin un certain nombre d'hommes ont cessé de regarder avec patience ou avec satisfaction les formes presque innombrables de croyance religieuse ou d'incroyance qui existent autour d'eux ; qu'au contraire ils se tournent de tous côtés, cherchant un guide et avec

l'espoir que quelque lumière pourra dissiper les ténèbres, leur montrer le chemin qui les conduira à la paix de l'esprit et à l'unité de la foi.

« Le premier pas a été fait, et si aucun résultat bien déterminé n'est encore apparent, cela ne doit ni surprendre ni décourager ceux qui, durant l'année passée, ont essayé d'animer les hommes à considérer l'importance vitale de l'Union dans la Foi, en ce qui concerne à la fois leur propre salut éternel et l'honneur, la gloire du Divin Fondateur de la religion chrétienne.

« C'est beaucoup déjà d'avoir convaincu une partie du peuple anglais de cette vérité que, dans l'intérêt de leur âme et afin d'accomplir la volonté de Dieu, ses membres ont la grave obligation de prier pour échapper au péril de la désunion de la chrétienté et de rechercher l'unité de foi, c'est beaucoup d'avoir tourné les regards d'une partie influente de l'Église officielle vers Rome et le Pape, comme vers l'endroit d'où viendra le secours pour réunir les communions chrétiennes, comme vers le centre historique où convergent les espérances de l'unité ; il y a dans ce fait une preuve évidente de la révolution merveilleuse accomplie en des esprits qui sincèrement cherchent à faire disparaître les divisions religieuses de la chrétienté occidentale. »

Son Éminence passe ensuite à quelques explications personnelles et ajoute ces paroles bien dignes de son âme apostolique :

« J'avoue ne pas comprendre ce qu'on veut dire en déclarant que, dans le cas de la réunion avec Rome, la situation du clergé catholique anglais, des évêques et de l'archevêque de Westminster deviendrait impossible. Si l'on veut dire que ce résultat exigerait ou demanderait de nous des sacrifices, l'effacement même, je n'hésite pas à dire que nous accepterions tout avec joie. Non! certainement, personne d'entre nous, obéissant à je ne sais quelles vagues terreurs, ne voudrait dessiner une politique d'opposition à des ouvertures loyales faites au Saint-Siège. Cette union nous tient fort à cœur, nous y avons travaillé toujours. Nous avons prié pour l'obtenir : aucun sacrifice ne nous semblerait trop grand. Faire celui de notre vie à une telle cause nous semblerait un inappréciable privilège, tant nous désirons le salut de nos concitoyens et de nos frères. »

L'éminent orateur explique ensuite que la réunion ne peut se faire par des transactions sur des vérités. Il indique la place qu'occupe, d'après lui, dans la question, la controverse sur les Ordinations anglicanes et développe longuement les motifs qui militent en faveur des conversions individuelles comme unique moyen d'u-

nion. Citons encore quelques passages entrant plus particulièrement dans le cadre de notre *Bulletin :*

« Heureusement, les anglicans ont un grand nombre de dogmes communs avec nous, et j'ai lieu de croire que certaines différences de doctrine qui subsistent entre eux et nous, sont plus apparentes que réelles ; d'autres ne sont que le résultat de malentendus qu'une explication plus complète dissiperait. Au reste, tant de progrès se sont réalisés dans ce sens depuis cinquante ans, que nous pouvons raisonnablement espérer de voir ces différences aller diminuant d'année en année. »

. . . .

« Oui ! c'est bien évident, la divine Providence dans ses desseins secrets prépare quelque chose pour l'Angleterre. Si nos yeux ne peuvent pénétrer ces secrets, nous devons nous en tenir au simple enseignement de notre sainte religion. Si mon influence ne peut s'étendre sur ceux qui sont en dehors du catholicisme, mon devoir m'oblige d'indiquer à chaque catholique la nécessité de prier avec foi, espérance et charité afin que Dieu daigne hâter le moment de sa visite et manifester plus abondamment sa miséricorde. Les mots me manquent pour exprimer ma conviction à cet égard ; mais je conjure et ceux qui m'entendent et ceux qui me liront, de remplir ce devoir de la prière privée et publique. Oui, prêtres et laïques, familles et individus, enfants dans leurs écoles, vieillards et infirmes, malades et mourants, tous doivent s'unir dans cet apostolat de la prière pour hâter l'union.

« Le Saint-Père a adressé aux Anglais une lettre où il recommande la prière à tous ceux qui désirent le salut dans l'unité de foi. On a critiqué cette lettre parce que, a-t-on dit, elle ne spécifiait pas les différences, elle ne marquait pas de concession, elle ne faisait pas accomplir un pas de plus à la question. Ceux qui formulent ces critiques ne voient pas que le Vicaire de Jésus-Christ a parlé comme son Maître dans le sermon sur la montagne, et qu'en nous ordonnant de persévérer dans la prière, il a fait faire le premier grand pas, le pas le plus fécond en résultats vers l'union de l'Angleterre avec le Siège apostolique.

« Ne vous contentez pas d'assister à la cérémonie et aux prières publiques pour la conversion de l'Angleterre qui ont lieu le second samedi de chaque mois dans toutes les églises d'Angleterre ; ne vous contentez pas de dire la prière indiquée par le Saint-Père dans sa *Lettre aux Anglais*, et qui en certains diocèses, est récitée après la bénédiction, dans certaines familles est jointe à la prière du soir.

« Employez cette prière, employez-en d'autres, fréquemment en divers moments, ou priez, si vous voulez sans aucune formule, pour la conversion de l'Angleterre. Ce qu'il faut, c'est la prière d'âme et de cœur, la prière humble, fervente et constante. Enrôlez dans cet apostolat de la prière toute communauté religieuse d'hommes et de femmes, non seulement de la Grande-Bretagne et de l'Irlande, mais de toute la chrétienté catholique, avec cette assurance que Dieu vous exaucera en son temps et que vous verrez la réalisation des paroles du Psalmiste : « Il a abaissé son regard sur la prière de l'humble, il n'a pas rejeté sa demande, racontez-le à toute génération à venir. » (*Psaume* CI.)

CONGRÈS DE L'ÉGLISE ANGLICANE

Un congrès de l'Église anglicane doit se tenir à Norwick les 8, 9, 10 et 11 octobre prochain, et s'annonce comme des plus importants. En voici le programme :

1er jour : Questions scolaires et mesures à prendre pour la sauvegarde de l'instruction religieuse. — Missions à l'étranger. — L'immoralité et le vol ; comment y remédier.

2e jour : les Saintes Ecritures : nouvelles découvertes de textes sacrés.

— Le conflit entre la science et la foi.

— Exposé de la situation financière de l'Église.

— Les rapports de l'Église et de l'État.

3e jour : L'Église nationale et la Réforme. Etude historique de la Réforme ; son œuvre.

— La situation de l'Église au pays de Galles.

— Le rôle de la femme dans la société moderne.

— L'Église et la démocratie : socialisme, collectivisme, coopération.

— Les difficultés pour arriver à l'unité de l'Église : 1° avec les dissidents ; 2° avec l'Église romaine et les Églises d'Orient.

— L'Église et les classes agricoles.

4e jour : Questions de dévotion. — Le respect du dimanche. — L'Église et les pauvres.

L'ARCHEVÊQUE DE CANTORBÉRY

L'archevêque de Cantorbéry, le Primat de l'Église anglicane, a écrit dernièrement une lettre à propos de l'union. D'après le *Guardian*, un des journaux anglicans les plus autorisés, Sa Grâce n'au-

rait pas publié cette lettre *motu proprio*, il y aurait été poussé par certains évêques et quelques laïques influents. On le croit sans peine à la lecture du document.

La première impression qui s'en dégage n'est vraiment pas bonne. Nous regrettons, pour notre part, certaines phrases ambiguës, destinées peut-être à faire plaisir à des personnes bien difficiles à contenter, comme nous regrettons aussi les phrases peu équitables lancées à la tête de cette « Église étrangère » qui se trouve être la Rome de saint Grégoire et de Léon XIII.

Nous ne craignons pas cependant d'ajouter que la lettre n'est pas aussi mauvaise qu'on le croirait. Et nous protestons tout d'abord contre les vues d'intérêt personnel que des journaux catholiques n'ont pas craint d'attribuer à l'archevêque. Sa Grâce a des sentiments chrétiens trop profonds pour qu'on se permette de pareilles attaques. La vérité est que l'archevêque de Cantorbéry se trouve, par situation, dans de grands embarras vis-à-vis des différents partis de l'Église anglicane. Il voudrait ne pas écarter davantage encore les plus éloignés, et ne pas créer de nouvelles divisions. Il essaie de ne pas aller ni trop à droite ni trop à gauche. Mais c'est là une manœuvre bien dangereuse : car, en voulant contenter tout le monde, il arrive bien souvent que l'on ne contente personne. Malgré tout, nous avons confiance en la foi chrétienne de l'archevêque de Cantorbéry. Dans cette question de l'union, au moment décisif, le Primat de l'Église anglicane ne faillira pas à son devoir.

LE PAPE D'APRÈS UN AUTEUR ANGLICAN (1)

Il vient de paraître en Angleterre un livre d'un grand intérêt, et que tous nos auteurs catholiques devraient connaître. Le Rév. Everest, chanoine anglican, dans son ouvrage intitulé le *Pouvoir des clefs*, aborde la question de la Primauté de Pierre et de ses successeurs. Il prouve, par l'Écriture et par l'histoire, que Pierre a reçu le pouvoir des clefs, et que les évêques de Rome sont, sous ce rapport, ses héritiers et ses successeurs. En d'autres termes, il prouve que la Primauté des Papes est de droit divin. Nous nous proposons de donner ailleurs une étude complète de ce remarquable travail, avec les réserves qu'il comporte sur certains points. Aujourd'hui nous allons nous borner à en tirer quelques extraits pour les lecteurs du *Bulletin*.

(1) *The Gift of the Keys*, by the Rev. W. F. Everest. — London, Rivington, Percival, et Cie.

De la préface : « Le but de l'auteur est de montrer que la position de l'Église anglicane, par sa séparation actuelle d'avec Rome, est purement provisoire : nécessaire (?) à cause de certaines circonstances, elle doit prendre fin au moment précis où cela pourra être fait sans préjudice des justes prétentions, soit de la Papauté, soit de l'Épiscopat, divinement constitué dans l'Église de Dieu. »

A la page 23 : « Comment saint Pierre confirma-t-il ses frères, on ne nous le dit pas ; mais qu'il l'ait fait, nous pouvons le regarder comme certain. Et cela est important : car, si saint Pierre confirma ses frères en vertu de son office de gardien des clefs, sans pourtant léser les prérogatives accordées aux autres apôtres, il s'ensuit que la dignité de chef visible de l'Église, gardien des clefs comme successeur de Pierre, est parfaitement compatible avec les prérogatives du reste de l'Épiscopat. »

Enfin, à la page 111 et 112 :

« Le 17 décembre 537, Justinien assistait à la dédicace de l'église Sainte-Sophie, qu'on venait d'achever ; enthousiasmé de la magnificence de ce temple, l'empereur, levant les mains au ciel, s'écriait : « Salomon, je t'ai vaincu ! »

Le 29 mai de l'année 1453, Constantinople était prise d'assaut, et ce grand et superbe temple passait aux mains des infidèles, qui le détiennent encore.

Et pourtant, la nouvelle cité infidèle est toujours le siège d'un archevêque qui porte le titre de patriarche. Mais tous deux, siège archiépiscopal et patriarcat, sont réduits à une trop relative insignifiance et n'ont dans la chrétienté que fort peu d'importance, si toutefois ils en ont une encore.

C'est un contraste avec les destinées du siège de Rome et sa condition actuelle. Même aux époques où il semblait plus humilié, une sorte de spéciale et mystérieuse action surgissait pour le sauver, comme s'il ne pouvait mourir, doué qu'il était comme d'une sorte d'indestructible élément de vie. Témoin la floraison de ses ordres religieux, entre autres les Franciscains au XIIIe siècle, et au XVIe la Société de Jésus.

Et de nos jours, en dépit de la provocation du « mensonge de l'Infaillibilité », comme dit Döllinger, l'Église romaine est encore la plus large et la plus puissante organisation religieuse du monde. Lord Macaulay l'appelle : une *auguste superstition*. Or, des superstitions, même augustes, ont bien peu de chance de vivre dans un siècle de critique comme le XIXe ; et pourtant, cette *auguste superstition* subsiste encore parmi nous, et pourtant, elle ne donne guère de signes visibles de décrépitude.

Rome, impossible de le nier, est encore la mère féconde de grands saints; impossible de s'inscrire en faux : c'est là, encore là, l'organisàtion la plus merveilleuse, et la discipline la plus parfaite qui puisse exister d'une société chrétienne; elle est encore caractérisée par cette vraie note de catholicité, l'âme, le génie et le pouvoir d'expansion.

Le contraste entre l'Église romaine et les Églises orientales n'est en rien plus frappant que dans l'état de l'une et de l'autre: celle-là toujours *expansive* (diffusive), celle-ci relativement [*stationnaire*, (stagnant).

Oui ! Partout où se trouve la race humaine, aux sommets inhospitaliers des montagnes, dans les déserts brûlants de l'Inde, chez les lépreux des îles du Pacifique, elle existe cette *auguste superstition* répandant l'Évangile et prête à braver le martyre, s'il était besoin, pour l'amour de la vérité évangélique. Tout cela est indéniable! Tout cela existe réellement sous nos yeux! Comment donc l'expliquer? Sûrement un esprit impartial dira qu'il est impossible de l'attribuer aux moyens humains; mais où donc est le secret de cette vitalité, de cette fécondité ? « *Le ciel et la terre passeront, mais mes paroles ne passeront point.* » L'insondable secret de cette merveille réside dans l'impérissable durée de la parole de Jésus-Christ: « *Tu es Petrus, et tibi claves dabo.* »

LA NOUVELLE SUPÉRIEURE DU SACRÉ-CŒUR (1)

Le Chapitre des Dames du Sacré-Cœur, à Paris, vient de procéder à l'élection de la nouvelle supérieure générale. Cet événement intéresse un grand nombre de familles de notre région, qui confient leurs enfants aux soins si éclairés, si pieux, si dévoués des religieuses de cette si célèbre congrégation.

La nouvelle supérieure générale est Madame Digby Boycott, d'origine et de nationalité anglaises.

J'ai lu déjà, depuis que cette élection a eu lieu, plusieurs articles publiés par les journaux sur la nouvelle supérieure générale. Plu-

(1) Nous empruntons cet intéressant article à un journal de Toulouse, l'*Express du Midi*. Nos lecteurs, nous en sommes sûrs, liront avec plaisir cette édifiante notice, écrite par une personne des mieux renseignées. Nous nous permettrons cependant deux légères rectifications. La jeune Mabel devenue catholique, n'entra pas tout de suite au Sacré-Cœur. Elle resta quelque temps encore dans le monde et passa au moins une année à Paris. — Nommée vicaire générale en Angleterre, elle présida à la fondation de cinq ou six maisons de sa communauté. Les Dames du Sacré-Cœur possèdent en Angleterre huit maisons.

sieurs erreurs se sont glissées dans ces différentes notices. Qu'il soit permis à un vieil ami de les rectifier et de rétablir la vérité.

La famille Digby Boycott, à laquelle appartient la sainte et vénérable religieuse qui vient d'être appelée à un poste si plein de dignité, aussi de responsabilités redoutables, dans les temps critiques que traversent en ce moment les congrégations religieuses, est une branche cadette de cette grande et historique famille à laquelle appartenait ce lord Digby, figure noble et touchante, ami dévoué et serviteur fidèle, quand même, de l'infortuné Charles Ier, roi d'Angleterre, d'Écosse et d'Irlande.

Mistress Digby Boycott, née Boycott, avait épousé un cadet de cette noble et grande race. C'est déjà dans un âge avancé qu'elle a bien voulu m'admettre dans son intimité. J'ai pu alors apprécier le charme de son esprit, la profondeur de son savoir, l'élévation de ses idées, la sainteté de son âme et la grâce indicible de ses manières.

Elle avait eu quatre enfants : Géraldine, depuis chanoinesse du chapitre de Sainte-Anne, en Bavière. Après avoir consacré tous les instants de sa vie à sa mère, après lui avoir fermé les yeux à Pau, il y a quelques années à peine, elle vit maintenant en Angleterre sous le titre de comtesse Géraldine Digby Boycott;

Mabel, celle qui vient d'être élevée à la suprême dignité qui lui confère de si redoutables devoirs;

Éva, délicieuse et charmante enfant, à dix-sept ans enlevée à l'amour de tous les siens;

Arthur Essex, enfin, capitaine de cavalerie dans l'armée anglaise;

Mme Digby Boycott, élevée dans la religion anglicane, partageait cette croyance avec tous les siens. Elle avait fait son entrée dans le monde le jour de sa présentation au vieux roi Charles X, quelques mois à peine avant que ce prince, si français, ne prît, pour la troisième fois, le chemin de l'exil. Elle aimait à rappeler que cette présentation avait eu lieu en même temps que celle de Mademoiselle Sidonie de Castelbajac, dont les salons s'ouvrent encore, tous les soirs, à l'élite de la société française et étrangère de Pau.

Après son mariage, célèbre par son esprit et sa beauté, Mme Digby avait pris place parmi ces *professionnal beautis* dont l'Angleterre s'honore, qu'elle sait adorer, et ce n'est pas sans une pointe d'ancienne et charmante coquetterie qu'elle aimait à montrer les keepseakes du temps, dans lesquels figurait son portrait, chanté par les plus célèbres poètes.

Une santé un peu chancelante l'avait amenée, avec son mari et

ses enfants, dans le Midi de la France, et plusieurs personnes se rappellent encore le charme et la bonté de cette vraiment grande dame.

Ce fut pendant un séjour de deux ou trois années, passées à Montpellier, que la grâce la toucha et qu'elle se convertit à la religion catholique. Aussi bien son intelligence était-elle trop élevée et sa raison trop droite pour qu'elle pût conserver ses erreurs, alors qu'elle avait sous les yeux les splendeurs et qu'elle pouvait comprendre la logique de la seule et vraie religion.

Ses filles, Géraldine et Éva, avaient suivi Mme Digby dans ses nouvelles convictions ; seule Mabel résistait et, de concert avec son père et son frère, blâmait respectueusement sa mère d'avoir abandonné son antique croyance.

Je passe bien légèrement sur les dissentiments que devait faire naître, dans une famille si unie, une divergence aussi complète dans les convictions religieuses de ses différents membres.

Un jour qu'invitée à un garden-party, Mabel se rendait à cette réunion joyeuse, la maîtresse de la maison chez laquelle elle allait et qui était son amie, patronnesse d'une œuvre de charité, l'emmena avec elle à l'église, où un sermon suivi de la bénédiction du Saint-Sacrement devait appeler la charité des fidèles sur l'œuvre qu'elle protégeait.

Pendant le sermon et les motets qui précèdent le salut, la jeune Anglaise regardait avec indifférence, et peut-être avec mépris, ces cérémonies, qui lui paraissaient comme une idolâtrie. Mais voilà qu'au moment où le saint Ostensoir, entre les mains du prêtre, s'élevait entre la terre et le ciel pour laisser tomber sur les fidèles prosternés la bénédiction et les grâces du Souverain Maître du monde, comme poussée par une force surnaturelle, Mabel, elle aussi, avait courbé son front et, tout à coup, au moment où la sonnette sacrée annonçait que l'hostie reposait de nouveau sur l'autel, elle se relevait, le visage et le regard enflammés, et s'adressant à son amie étonnée, anxieuse, elle s'écriait : « Je suis catholique, je vois et je crois ! »

Et voilà qu'en rentrant dans sa famille, à la stupéfaction de son père, qui voyait ainsi tous les siens lui échapper, elle embrassait et sa mère et ses sœurs, leur criant : « Réjouissez-vous avec moi, je suis catholique et rien ne nous sépare plus ! » Quelques mois après elle abjurait et entrait au Sacré-Cœur.

Pendant près de vingt ans, vicaire générale en Angleterre, elle a fondé plus de vingt maisons de son ordre et il y a à peine quelques années, dans cette magnifique maison de Rohampton où elle

résidait près de Londres, elle donnait à sa mère bien-aimée, appelée à Paris par le Seigneur, la dernière et la suprême hospitalité, où elle dort! Il y a quatre ans à peine, celui qui écrit ces lignes, s'agenouillant sur cette tombe, priait, en se souvenant et en reconnaissant combien grands et impénétrables sont les desseins de Dieu.

Vraiment cette famille semble prédestinée, et combien sont profonds les décrets de la Providence! Déjà Mme Digby, dans le couvent de Marmoutiers, près de Tours, se dévouait à l'éducation de l'enfant qu'une terrible maladie venait torturer, la douce et délicieuse Éva, la dernière-née et l'ange blond de la famille, pour l'arracher enfin à la tendresse des siens. Déjà sur son lit de mort et sous le coup du suprême appel, elle attendait pour s'en aller l'arrivée de son frère, le seul encore qui n'eût pas embrassé la religion catholique. Appelé auprès de ce lit de mort, il obtient une permission, quitte son régiment et il arrive. Le voilà auprès de sa sœur prête à rendre le dernier soupir. Elle le voit; aussitôt elle demande qu'on la laisse seule avec son frère; et là, sur le point de prendre son vol, elle le conjure et lui dit : « Il faut que vous me donniez votre parole de faire ce que je vais vous demander. Promettez-moi, Essex, non pas de vous convertir, cela ne doit point se faire à la légère, mais de rentrer en vous-même, et de bonne foi, sans parti pris, d'étudier sérieusement les deux religions : celle dans laquelle vous êtes encore et celle que je bénis Dieu, dans ce moment suprême, de m'avoir permis d'embrasser. Puis, lorsque votre conviction sera faite, au nom de l'amour que j'ai pour vous, promettez-moi, quoi qu'il vous en coûte, d'obéir à votre conviction. Me donnez-vous votre parole, mon frère? « Je vous la donne sur ma foi, » répondit son frère. Contente de cette promesse, elle perdit la connaissance et la parole; puis, comme au moment suprême elle ouvrit une dernière fois les yeux, son regard se porta sur son frère et son souffle murmura : « *Remember*, Souviens-toi. » Ce fut tout et elle rendit l'âme.

Ce frère a tenu sa parole, et pendant un séjour que les siens faisaient à Pau, il se mit entre les mains des PP. de Blacas et du Bourg et, enfin convaincu, il embrassa la religion de sa mère et remplit le dernier vœu de la morte. Toute la famille de la nouvelle supérieure générale des dames du Sacré-Cœur est donc catholique, et j'ose le dire, bonne catholique.

Et Mme Digby Boycott, qui me racontait ces détails que je crois entendre encore, ajoutait : « Ah! je sais bien à qui je dois toutes ces grâces, dont Dieu s'est plu à nous combler, moi et les miens. Au temps où la persécution sévissait en Angleterre, furieuse et



intolérante contre les catholiques, la reine Élisabeth fit prendre et exécuter quarante jésuites anglais qui prêchaient et consolaient les pauvres persécutés. Leurs têtes furent tranchées, leurs corps furent tenaillés et leurs entrailles arrachées par les mains du bourreau, leurs débris sanglants exposés sur les murailles d'York. L'un de ces jésuites était un de mes grands-oncles maternels, et là-haut le martyr a demandé et obtenu que nous revenions à la foi pour laquelle il était mort. »

Ces quarante martyrs, récemment, le Saint-Siège les a placés sur les autels comme protecteurs de l'Église d'Angleterre.

La sainte et noble femme ! Elle était fière de ces deux grands ancêtres : celui qui, lord et seigneur, s'était sacrifié pour son roi ; celui qui, humble religieux, avait donné sa vie pour son Dieu.

Mme Digby, la nouvelle supérieure, est digne et de l'un et de l'autre. Que toutes les mères qui ont des filles à élever en soient bien convaincues.

XXX.

PRIÈRES POUR L'UNION DES ÉGLISES

Trois fois **Notre Père** *et* **Je vous salue, Marie**

Oraison.

Seigneur Jésus-Christ, qui avez dit à vos apôtres : Je vous laisse la paix, je vous laisse ma paix, n'ayez point égard à mes péchés, mais à la foi de votre Église, et donnez-lui la paix et l'union dont vous voulez qu'elle jouisse. Vous qui, étant Dieu, vivez et régnez dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Prière à la Très Sainte Vierge pour nos frères les Anglais.

O bienheureuse Vierge Marie, Mère de Dieu, notre Reine et notre très douce Mère, tournez avec bienveillance vos regards vers l'Angleterre qui est appelée votre « apanage, » tournez-les vers nous, qui avons en vous une vive confiance.

C'est par vous que nous a été donné le Christ Sauveur du monde, afin que notre espérance s'appuie sur lui. Il vous a donné à nous, afin que, par vous, cette même espérance s'accroisse. Priez donc pour nous, ô Mère de douleurs, qui nous avez reçus comme vos fils, près de la croix du Seigneur.

Intercédez pour nos frères séparés, afin qu'ils soient unis avec nous dans le seul vrai troupeau au suprême Pasteur, le Vicaire de votre Fils sur la terre. Priez pour nous tous, ô très douce Mère, afin que, par une foi féconde en bonnes œuvres, nous méritions tous de contempler Dieu avec vous dans la céleste patrie, et de le louer dans tous les siècles. *Amen !*

Le Gérant : CHARLES TREICHE.

PARIS. — IMPRIMERIE F. LEVÉ, RUE CASSETTE, 17.